

évite le danger, le téméraire le brave et succombe.

Nous avons voulu raconter ici les fables les plus célèbres de la mythologie des Grecs et des Romains, sans prétendre les rappeler toutes; car plusieurs d'entre elles sont de nature à ne point trouver place dans un livre destiné à tous les âges.

C'est ici que s'arrête la première et la plus importante partie de notre ouvrage.



FABLES ET DIEUX DE L'INDE.

Il est impossible de rien voir de plus métaphysique et de plus abstrait que les fables religieuses des diverses sectes de l'Inde; et cependant elles offrirent trop d'intérêt pour que nous nous dispensions de parler des principales. Cet ouvrage n'a point pour objet de pénétrer d'obscurs mystères, mais de donner des notions utiles sans entrer dans de longs développements.

BRAHMA.



Enfin j'arrive à l'olympé indien.
Commençons donc par l'aîné des trois frères.

Le Grand-Brama, bienfaisant créateur,
Ne permet point les combats sanguinaires.

PARNY.

Brahma est l'Éternel, l'Irrévéle, le Créateur, suivant les Hindous. Il est un des trois membres de la Trimourti ou Trinité indienne. Il passa trente-six mille ans à contempler le panorama du chaos des mondes avant de commencer l'œuvre de la création. Alors il produisit sept sphères étoilées, la terre avec ses deux luminaires, et sept Patalas ou régions inférieures, éclairées par huit escarboucles placées sur la tête de huit serpents. Des mondes il passa à la création des êtres qui devaient les peupler. De purs esprits l'aidèrent dans l'accomplissement de son œuvre.

La terre était encore sans habitants. Il tira de lui même Menou Sonaïambhouva, qui eut pour femme Sataroupa. Sous ce point de vue, il est la vitalité organique qui va de corps en corps.

« Il est l'objet des plus antiques adorations des » brahmanes. Ils le considèrent comme l'intelligence » incarnée dans le monde et dans l'homme au com- » mencement des temps, et s'y incarnant de nou- » veau dans le cours de chaque âge, à chaque révo- » lution de l'univers. Il est la parole par qui tout fut » créé et par qui tout est vivifié. Il est le chef in- » visible des brahmanes, le législateur par excel-

» lence, la science, la doctrine, la loi, la forme des » formes. » (CREUZER.)

Les Hindous l'invoquent régulièrement soir et matin en jetant trois fois de l'eau avec le creux de la main sur la terre et vers le soleil, qu'ils adorent comme la plus belle image de l'Éternel. A midi ils lui renouvellent leurs hommages en lui offrant une simple fleur. Dans le sacrifice du feu, ils lui présentent du beurre clarifié.

Les peintures hindoues représentent toujours Brahma avec quatre têtes et quatre faces analogues aux quatre points cardinaux. De longues barbes descendent de ses quatre mentons. Il n'a que quatre mains, qui tiennent la chaîne mystérieuse à laquelle pendent les mondes et le livre de la loi, le calame ou le poinçon à écrire et le feu du sacrifice. Quelquefois il trace la parole divine sur une feuille de palmier. Un vase recouvert est dans l'une de ses mains. Au-dessus de ses quatre têtes s'arrondit ovalemment une espèce de conque surmontée d'une pyramidelle de flammes, emblèmes de l'eau et du feu. Parfois il est posé sur quelques feuilles de lotos et semble couvrir l'œuf du monde. Souvent il a pour monture le cygne-aigle Hamsa.

VICHNOU.



Vichnou, deuxième dieu de la Trimourti indienne, passe pour le conservateur de la création que Brahma a tirée du néant. « Il descendit sur la terre par un sacrifice dont lui seul était capable ; et, pour la sauver d'une perte certaine, il se soumit à toutes les faiblesses, à toutes les misères de l'humanité. Il se fit pasteur, guerrier et prophète pour laisser aux hommes, en les quittant, un modèle de l'homme. Lui seul fait les véritables saints. Il réside au centre des mondes, et tous les mondes sont en lui : il est l'unité dans le tout. » (CREUZER.)

On représente ordinairement Vichnou près de son épouse Lakchmi, qu'il enlace de ses bras. Son teint

est bleu ; ses yeux ressemblent à des fleurs de lotos ; son visage brille d'une éternelle jeunesse. Ses membres sont vigoureux ; ses quatre mains tiennent le padma, le sankha, espèce de mollusque ; le tchakra, roue flamboyante, enfin le sceptre du monde. Parfois ses mains élevées versent des bénédictions sur les mortels. Sur sa tête s'élève une couronne à trois étages. Au milieu de sa poitrine étincelle le magnifique diamant qui éclaire toutes choses et en qui toutes choses se reflètent. De précieux vêtements enveloppent sa noble taille. On lui consacre l'aigle, l'épervier, l'abeille bleue, et on place à ses côtés un oiseau fantastique, brillant assemblage de l'homme et de l'aigle.

Le culte de Vichnou est répandu dans toute l'Inde.

SIVA.

Troisième personne de la Trimourti indienne, Siva est le destructeur opposé à Brahma, qui crée, et à Vichnou, qui conserve. Selon les Hindous, qui croient à la métempsycose, rien ne tombe de l'être au néant. Naître, c'est paraître sous une forme nouvelle ; mourir, c'est ne plus paraître sous la même forme. Mais, comme il était impossible de méconnaître la destruction, au moins comme fait matériel,

on admit l'existence d'un dieu dont les fonctions fussent en quelque sorte doubles et qui pût détruire et produire en même temps.

Comment suivre les récits diffus de toutes les aventures que la superstition a prêtées à Siva ?.... Contentons-nous de dire que la doctrine de ses sectateurs est un panthéisme aux formes vives, colorées, sanglantes et gigantesques, de même que le vichnouisme est spiritualiste, et le brahmaïsme matérialiste dans ses formes et spiritualiste dans ses détails.

On donne à Siva cinq têtes, quatre mains, et trois yeux à la tête principale. Porté par le taureau Nandi, il tient dans ses mains le trident et le cerf nain que Buffon a nommé le chevrotin des Indes. L'eau céleste du Gange tombe sur son front chevelu. Lorsqu'on veut le peindre menaçant et terrible, des dents aiguës hérissent ses gencives; le feu sort de ses lèvres; des crânes humains forment son diadème. Des serpents s'entortillent autour de sa taille et de ses bras; la lance, l'épée, la flamme sont dans ses mains, et le tigre a remplacé le taureau. Enfin, son corps est tout entier d'un blanc cendré, symbole terrible d'incandescence et des destructions implacables.

BOUDDHA.

Bouddha est le saint par excellence de ce qu'on appelle le bouddhisme, immense église indianoïde, à qui le christianisme seul peut disputer la palme pour le nombre des sectateurs.

Les livres de ses prêtres signalent douze grandes époques de sa carrière, classées et intitulées ainsi : 1° origine céleste de Bouddha; 2° sa conception miraculeuse et divine dans le sein d'une mère mortelle; 3° sa naissance; 4° sa croissance et ses progrès dans la sagesse; 5° son mariage et sa splendeur royale; 6° sa retraite du monde; 7° sa vie d'ermite; 8° son apparition sous le figuier où il est reconnu pour le saint par excellence; 9° ses prédications; 10° la victoire qu'il remporte sur les six chefs des Ters; 11° la fin de sa carrière céleste; 12° sa sépulture.

La doctrine du bouddhisme repose sur ce principe que l'univers est animé par un esprit unique, individualisé sans fin par la matière qui n'est qu'illusion. Elle recommande dix préceptes qui sont : 1° de ne pas tuer; 2° de ne pas voler; 3° d'être chaste; 4° de ne pas porter de faux témoignage; 5° de ne pas mentir; 6° de ne pas jurer; 7° d'é-

viter toutes paroles impures ; 8° d'être désintéressé ; 9° de ne pas se venger ; 10° de ne pas être superstitieux. Cette religion, toute de paix et d'amour, prescrit la mansuétude et la pitié ; elle abolit dans l'Inde la distinction tyrannique et abrutissante des castes ; elle appela le monde entier au salut , à la vie éternelle , à l'identification des âmes avec l'essence suprême.

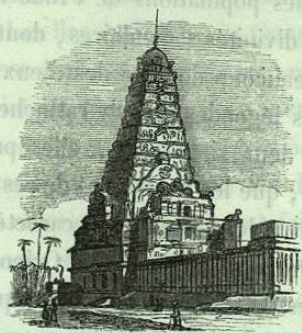
Le grand-lama , ou dalaï-lama , pontife suprême de l'une des grandes fractions de l'église bouddhique , réside à Lahsa , dans le Thibet. Bouddha s'est comme incarné dans sa personne. Rien n'est plus célèbre en Europe que la vénération des lamistes pour ce représentant humain de leur dieu.

Les Mongols à leur cou portent dans leurs mosquées
Du dalaï-lama les reliques musquées.

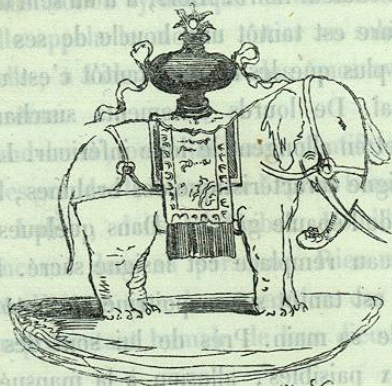
Au-dessous de ce pontife souverain se trouvent des patriarches chargés du gouvernement spirituel des provinces , un conseil de lamas qui se réunissent en conclave , et dont les insignes se rapportent à ceux des cardinaux romains. Ils admettent la confession orale et font les prières pour les morts.

Les effigies de Bouddha sont multipliées à l'infini dans les pagodes de l'Inde , de la Tartarie , de la Chine et de toutes les contrées de l'Asie. Un type uniforme préside à ces innombrables figures du Sage

et du Saint. Il est représenté sur une natte , les jambes croisées , le buste roide , le cou tendu , la tête haute , dans une attitude imposante qui annonce l'enseignement et la méditation. D'ordinaire , il est nu et de couleur noire. Alors , il a un sein de femme. Sa coiffure est tantôt une boucle de ses cheveux , relevée plus que les autres ; tantôt c'est un bonnet pyramidal. De lourds ornements surchargent ses oreilles et en allongent le lobe inférieur. Le cordon jaune , signe caractéristique des brahmes , lui tombe souvent de l'épaule gauche. Dans quelques figures , un manteau remplace cet insigne sacré. Le carré magique est tantôt sur sa poitrine et tantôt dans la paume de sa main. Près de lui sont des groupes d'animaux paisibles , allusion à la mansuétude de Bouddha , qui prohiba les sacrifices sanglants.



PRINCIPALES DIVINITÉS DES HINDOUS,
DE LA CHINE ET DU JAPON.



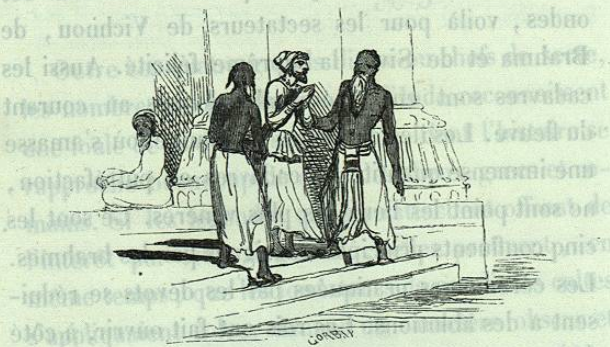
Outre ces quatre grands dieux ou chefs de secte, les nombreuses populations de l'Inde reconnaissent une foule de divinités secondaires, dont l'histoire se rapproche beaucoup de celle des dieux grecs et romains. Si les légendes qui s'y rattachent offrent de l'intérêt par leur singularité, elles prouvent, en même temps, que les fondateurs de ces divers cultes s'appliquaient à leur donner un caractère obscur et en rapport avec le mysticisme de l'Orient. Les fables de l'Inde, essentiellement métaphysiques et philosophiques, sont moins agréables que celles des peu-

ples de l'Occident, qui flattent davantage les idées sensuelles. Nous rapporterons en peu de mots quelques-unes de ces légendes.

Au-dessous de l'Être-Suprême, dont la croyance est répandue chez toutes ces nations, depuis l'Hymalaïa jusqu'aux embouchures du Gange, se placent les incarnations du dieu principal; puis, dans un ordre encore moins élevé, se rangent les idoles de toute espèce et de toutes formes qu'adorent ces hommes crédules et ignorants.

De tous les dieux de la seconde catégorie, le plus remarquable est Ganga, qui est le Gange personnifié. Ce fleuve est pour les Hindous sacré par excellence. Faire des ablutions dans ses eaux, mourir sur ses bords, être jeté après la mort dans ses ondes, voilà pour les sectateurs de Vichnou, de Brahma et de Siva, la suprême félicité. Aussi les cadavres sont en général abandonnés au courant du fleuve. Les îles du Delta, du Gange, où s'amasse une immense quantité de cadavres en putréfaction, ne sont point les lieux les plus vénérés. Ce sont les cinq confluents principaux désignés par les brahmes. Les cérémonies pratiquées par les dévots se réduisent à des ablutions. Les rois ont fait ouvrir, à côté des confluents sacrés, des canaux ou bassins qui, remplis des eaux du fleuve, ont le double avantage d'offrir un asile plus sûr contre l'impétuosité du cou-

rant et de recevoir un plus grand nombre de fidèles. De tous ces lieux de dévotion, le plus fameux est Haridouara, point de la péninsule où le Gange, abandonnant tout à fait les montagnes, se précipite dans les immenses plaines de l'Hindoustan. C'est aussi un des marchés les plus célèbres de l'Inde. Le temple de Hari s'élève au milieu des eaux et est surmonté de deux coupoles. Là se rassemble une foule immense de pèlerins. Tous, à moins d'être mendiants, paient une légère rétribution aux brahmes. Les deux sexes se baignent ensemble. Les dévots les plus rigides marchent au bain escortés de deux brahmes. On tire des présages de la ren-



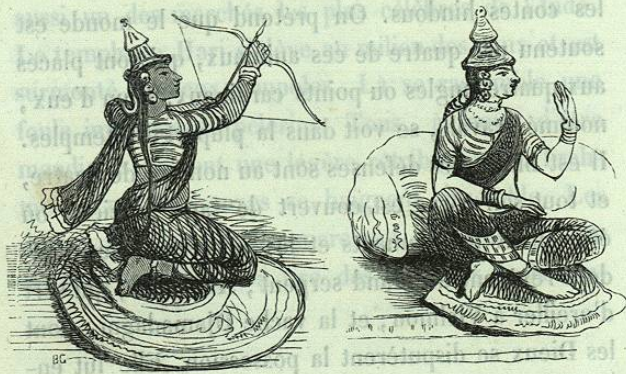
contre fortune de l'animal qui s'offre le premier aux regards. Ceux qui ont perdu au jeu et les veuves

doivent, après les ablutions, se raser la tête, puis jeter leurs cheveux coupés sur une route fréquentée. Si un éléphant vient à les fouler, le pénitent jouira d'un extrême bonheur.

Les éléphants jouent en effet un grand rôle dans les contes hindous. On prétend que le monde est soutenu par quatre de ces animaux, qui sont placés aux quatre angles ou points cardinaux. L'un d'eux, nommé Iravah, se voit dans la plupart des temples. Il est blanc, ses défenses sont au nombre de quatre, et tout son corps est couvert de tapis précieux où étincellent les diamants et les pierreries. Les Hindous révèrent un grand serpent, Adicécha, qui sert d'oreiller à Vichnou, et la vache Djamadagni, dont les Dieux se disputèrent la possession. Elle fut enlevée par l'un d'eux à l'aide d'un stratagème qui



rappelle l'aventure de Jupiter et d'Europe. Ils honorent des divinités particulières, telles que Rambha, déesse du plaisir et des bayadères, née, comme Vénus, de la mer de lait agitée par les Dieux ; telles



aussi que Maïa, épouse de Brahma ; Skanda, déesse de la guerre, et Virabhadra, fils de Siva, qui avait huit têtes et deux mille bras. Ils adorent une foule d'idoles monstrueuses, dont les temples, gardés par les brahmes et les bonzes, sont pour ces prêtres une source de richesses. Dans une pagode de Pégou on voit une statue du dieu Kiak-Kiak qui a plus de vingt-cinq mètres de hauteur. Ce dieu avait dormi six mille ans. Les poésies de l'Orient parlent souvent des Apsaries, fées gracieuses, ravissantes de beauté, qui peuplent l'air, la terre, les fleuves et les bois. Elles



sont classées parmi les divinités inférieures. Enfin les brahmes ont volontiers répandu la croyance aux génies funestes, sortes de spectres malfaisants qui habitent les souterrains et obéissent à un roi nommé Mahécha. Ce prince des Génies a une tête de buffle. Il attaque les autres dieux et les force de descendre sur la terre, où ils prennent la figure de bonzes et mendient. Nous nous arrêterons ici. Cette dernière légende suffit pour faire comprendre à quel point les superstitions populaires, favorisées par des prêtres idolâtres, peuvent changer le caractère des religions les plus nobles et les plus grandioses dans le principe.

Les préceptes religieux de Bouddha, de Vichnou passèrent du fond de l'Inde aux provinces limitrophes de la Chine, puis au Japon. Les philosophes, tels que Kong-Fu Tsée et Lao-Tsen, qui furent les législateurs de l'empire, admirent un dieu unique et supérieur nommé Tien. Ce dieu est pris tantôt pour le ciel et tantôt pour le soleil. Il protège l'agriculture. C'est dans Pékin que s'élève le plus magnifique de ses temples. En morale, ce culte est plus pur que celui des Hindous; il est moins compliqué, mais les superstitions sont en Chine aussi nombreuses que dans l'Inde et au Thibet.

Lao-Tsen fut le chef d'une grande école de théosophes et fonda une religion dont les sectateurs s'é-

levèrent à plus de cent millions. Il composa un livre qui fut le livre révélé, la Bible des Chinois, avant que la doctrine de Kong-Fu-Tsée ne devint la loi religieuse de l'empire.

Kong-Fu-Tsée donne des préceptes de pure morale et reconnaît l'existence de l'Être unique et supérieur, sans défendre d'une manière absolue d'honorer les dieux qui ont des attributions particulières. Ainsi Phélo est le dieu du sel. Sa fête se célèbre au commencement de juin, et tout le peuple, monté sur des barques, parcourt la mer pour le trouver. Ti-Kang préside aux Enfers et a sous ses ordres huit ministres et cinq juges. Pour être pur, il suffit de prier mille fois devant son autel, d'enrichir ses pagodes et de donner aux bonzes. Sur les portes de son temple on lit cette devise pleine d'espoir : « Celui qui priera sera délivré de ses peines. » Cependant il frappe sans pitié les méchants, et ne laisse passer au séjour de la béatitude que ceux qui sont munis d'un certificat des bonzes. Tsoui-Kouan est le dieu de la mer et l'un des membres de la Trinité que les Chinois reconnaissent et qui est soumise à l'Être suprême, Tien ou Kang-I.

La déesse de la lune, Tchangno, a donné son nom aux sourcils fins et taillés en arc qui distinguent les belles Chinoises et que les poètes comparent au croissant.

Ils ont aussi divinisé des héros, des empereurs ou même des hommes célèbres dans les sciences et les arts. De ce nombre est Quanti-Gong, le premier empereur et le civilisateur de l'empire. Son idole est d'une dimension colossale. A ses côtés est toujours l'écuyer Lin-Tchéou. Poussa, honoré comme dieu, était un simple ouvrier; il inventa la porcelaine. La tradition rapporte que cet homme, désespéré de ne pouvoir obtenir un vase assez beau pour l'empereur, se précipita dans une fournaise ardente. Son corps, fondu à l'instant, devint une matière merveilleusement souple et blanche. Ils croient aux esprits, qu'ils nomment les Géi, et aux bons génies, qu'ils appellent Xin ou Tchîn. Enfin ils ont aussi leurs divinités allégoriques: tel est Djosic, célèbre idole qui préside aux émigrations et aux lointaines traversées. Sa statue est dans l'île de Java. Chaque fois que l'on débarque des marchandises, on pose à terre son image, que toutes les jonques portent sur leur poupe, et devant laquelle on entretient sans cesse une flamme brillante. Le soir on brûle devant Djosic une feuille de papier argenté.

Après ce court aperçu de la religion et des superstitions de l'un des plus grands peuples du monde, nous sommes conduits naturellement à parler des doctrines religieuses de la nation voisine, le Japon.

Les insulaires de ce pays et des îles environnantes

reconnaissent deux cultes principaux, le sintoïsme et le bouddhisme, auxquels on ajoute une religion que les savants nomment le naturalisme mythologique. Le sintoïsme est le plus ancien; le bouddhisme, plus moderne, a été importé par les étrangers. Les divinités indigènes se nomment les Kamis; ce sont, comme chez les Romains, les héros et les grands hommes divinisés. Leurs temples n'ont presque jamais de statues, et un grand miroir, emblème de pureté, en est le principal ornement. Le sintoïsme prescrit beaucoup de pratiques superstitieuses, et autorise les pèlerinages, les confréries et les couvents des deux sexes. Le grand-pontife se nomme daïri et est aussi vénéré que le dalaï-lama du Thibet.

Les Japonais croient à un Être suprême placé bien au-dessus des autres dieux qu'ils adorent comme les Chinois. Le plus grand de ces dieux est Ten-Sio-Dai-Tsin. On ne peut l'implorer que par l'entremise des divinités secondaires. Tous les ans, à la fin du neuvième mois, on célèbre sa fête dans toutes les villes et dans tous les villages de l'empire. Il a un temple magnifique à Yedo. On y voit sa statue avec ses deux chiens Koma et Inou. A Ycé se trouve un temple fameux, mais fort petit et recouvert en chaume. Topan préside au tonnerre et aux orages. Ils le représentent armé, coiffé d'un casque et tenant une massue à la main. Pour l'apaiser, ses prêtres se

couvrent la tête d'un feuillage sacré. Maristin est l'un des dieux de la guerre. Jebicon, protecteur des matelots et des poissons, commande aux flots et aux vents. Assis sur un rocher, il tient de la main droite une ligne, et de la gauche le poisson Taï. Le dieu de la médecine se nomme Iabouski. Il a sous ses ordres les esprits malfaisants, qui émanent de lui et président à la magie, aux maléfices et aux infirmités. Iène règne sur les âmes des jeunes mariées et des vieillards. On le représente avec quatre visages et quatre bras. Dans ses mains sont un sceptre, une couronne de fleurs, une verge et une cassette remplie de parfums. Les Enfers ont un roi nommé Jemma, dont le temple principal est à Boungo.

Enfin Amida, le suprême roi des cieus et des régions de la félicité, est le sauveur et le médiateur des hommes. Il s'est incarné, il y a des myriades d'années, et, sous cette forme humaine, il étonna, durant plusieurs siècles, ses contemporains qu'il rachetait par d'innombrables pénitences et par des miracles. Enfin il se tua parce que la mort était sans pouvoir sur lui. Outre plusieurs préceptes de saine morale, ses adorateurs recommandent le suicide dont le dieu leur donna l'exemple. Plusieurs d'entre eux se condamnent à d'incroyables tortures pour mériter ses bonnes grâces, et on en voit qui vont jusqu'à se

laisser mourir de faim et de soif. D'autres se noient solennellement en présence de tout le peuple.

Ils divinisent aussi des bonzes et des héros. Fondo est un saint personnage placé au rang des dieux. On le regarde comme le vérificateur des serments. Une conjuration faite par le grand-prêtre est la première épreuve que doit subir un accusé. S'il n'y a pas de résultat, on fait, à trois reprises différentes, marcher l'accusé pieds nus sur des charbons ardents. S'il se brûle, il est condamné; s'il n'éprouve point de douleur, il est acquitté. Devant l'image de Fondo brûle perpétuellement une lampe pleine d'huile d'inari, espèce de lézard qui passe pour venimeux. Fanna, autre saint fameux, est représenté dans ses temples debout sur une fleur de tarata, la tête entourée d'un cercle doré, ayant sur la tête une coquille à moitié pleine de graines de riz. Sa main gauche soutient un sceptre. Si quelque cloche, quelque vase, vient à retentir pendant qu'on l'implore, on doit lui adresser une prière en ayant soin de se tenir les mains devant la bouche.

Les Thibétains et les peuplades de l'Hymalaïa ont une foule de superstitions analogues à celles dont nous venons de parler. Ils croient à l'existence des Lases, anges bons et mauvais : les premiers sont beaux et radieux; les autres, noirs et horribles.

L'EDDA.



L'Edda, célèbre recueil mythologique des anciens peuples du Nord, est plutôt un livre de poésie qu'une histoire. Une foule d'ouvrages sur les arts, les sciences et la littérature contiennent des noms et des détails puisés dans ces brillantes légendes, et il est utile de connaître les principales divinités de cette religion.

Nous n'essaierons point de rechercher la source où puisèrent les fondateurs de ces cultes si long-temps suivis, et qui ont tout à fait disparu depuis. Qu'est-il